

PME ET CHERCHEURS BIENTÔT MAIN DANS LA MAIN

PARTENARIAT. Depuis quelques mois, le Medef et l'ENS ont passé un contrat tacite. Leur objectif est de faire travailler ensemble chercheurs et entreprises. Pas si simple, vu le fossé qui sépare le monde universitaire de celui de l'entreprise. Mais ça marche. La preuve.

“On veut casser les barrières et faire se rapprocher deux mondes que tout sépare depuis des siècles”, lance Patrick Martin, président du Medef Rhône-Alpes, qui encourage le rapprochement entre les PME et les laboratoires de recherche de la région. L'initiative vient cependant du monde universitaire. C'est Jacques Samarut, directeur de l'ENS (Ecole normale supérieure) de Lyon, qui est venu frapper à la porte du Medef, il y a moins d'un an, pour proposer un partenariat: “Cela fait des années que les laboratoires travaillent avec les gros groupes industriels, mais les petites entreprises sont encore frileuses, elles ont peur de l'ENS. Or, nous voulons démystifier notre école”, explique le directeur de l'ENS. Ce rapprochement avec les entreprises, s'il fonctionne, va servir à casser l'image élitiste de l'Ecole normale: “C'est impor-

DE NOUVEAUX HORIZONS

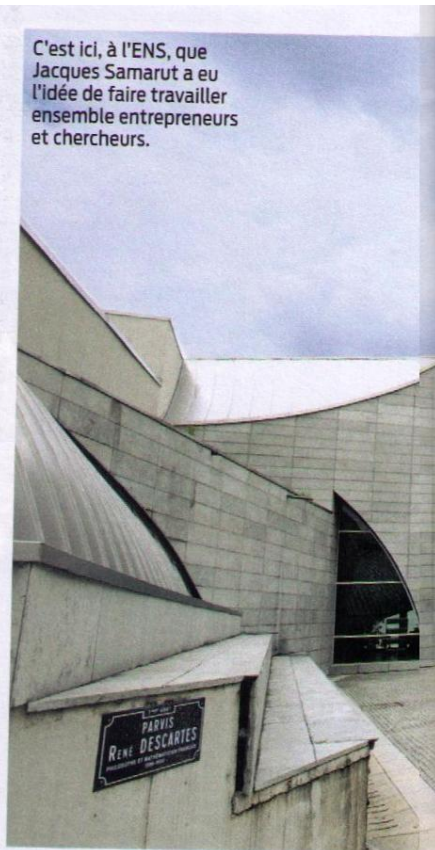
En développant les collaborations entre chercheurs et PME, l'ENS veut se rapprocher de certains domaines d'activité qui ne pensent pas encore à l'université comme partenaire. C'est le cas du textile, du bâtiment ou de l'agro-alimentaire.

tant pour nous, on veut entrer dans la société”, continue Jacques Samarut.

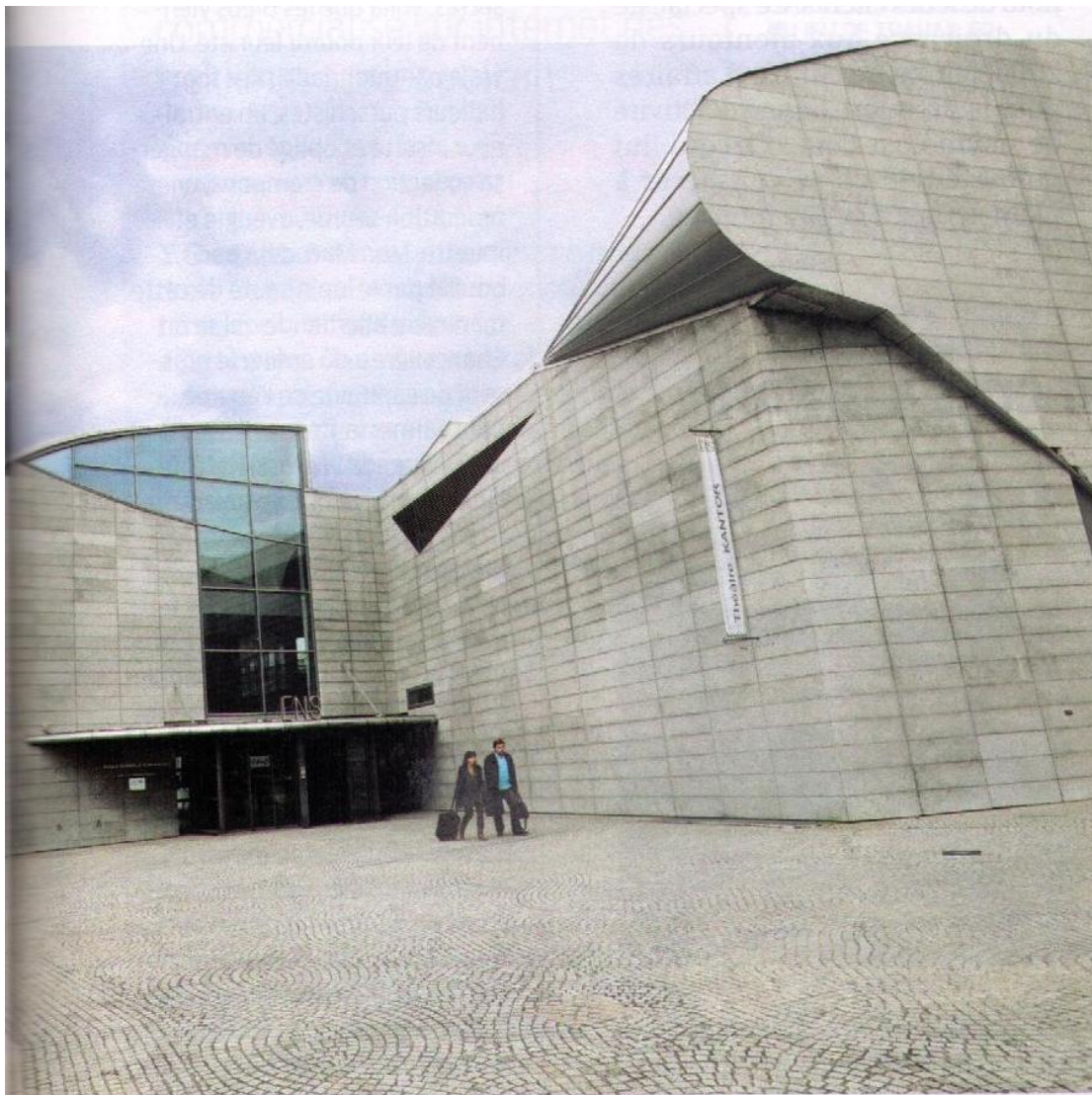
DONNANT-DONNANT

Pas d'histoire de gros sous dans ce projet donc: “Clairement, les PME n'auront pas les moyens d'injecter beaucoup d'argent dans la recherche, comme le font les gros groupes industriels,” remarque Patrick Martin. Peu importe, les deux parties pourraient, malgré tout, trouver avantage à multiplier les partenariats. Les PME, parce qu'elles gagneront des années d'innovation grâce aux chercheurs. Et les chercheurs, parce qu'ils pourront profiter des idées intéressantes et nouvelles des entrepreneurs, mais aussi parce qu'ils pourront voir leurs recherches devenir concrètes: “Prenez une chercheuse spécialiste de l'histoire de la Russie, raconte Patrick Martin. Elle pourrait être très utile à une

C'est ici, à l'ENS, que Jacques Samarut a eu l'idée de faire travailler ensemble entrepreneurs et chercheurs.



entreprise rhônalpine désireuse de s'implanter en Russie. Ce partenariat éviterait à l'entreprise de mettre les pieds dans le plat en faisant des erreurs dans un pays qu'elle ne connaît pas, et permettrait à la chercheuse de peaufiner ses recherches et de voir son travail devenir utile.” Certaines entreprises ont déjà franchi le pas. C'est le cas de Cognikizz. Entreprise créée en mars 2009, elle développe sur Internet des sites destinés à l'éveil des enfants à travers des jeux ou des



© OLIVIER CHASSIGNOLE

CONTRATS MULTIPLES

En apportant son savoir aux PME, l'ENS peut signer différents contrats. "Ça se décide au cas par cas. On peut choisir le retour sur chiffre d'affaires, l'apport financier pour un projet de recherche, ou simplement la valorisation de conclusions de recherches en échange de moyens humains mis à disposition", explique Jacques Samarut, directeur de l'ENS.

Cognikizz, entreprise qui a déjà développé un partenariat avec l'ENS et travaille désormais avec l'école sur chaque projet, a choisi le retour sur chiffre d'affaires: "On donne un pourcentage à l'ENS, mais je ne vous dirai pas à combien il s'élève", sourit Vincent Tautia, P-DG de Cognikizz.

vidéos éducatifs. Récemment, elle a mis en place sur le web le site www.kizz.tv et a utilisé pour le développement de son projet, le savoir-faire du laboratoire ICAR de l'ENS spécialisé en sciences cognitives: "Grâce à l'ENS, on a une méthode pour classifier les contenus par âge, et ensuite pour mesurer ce que ça apporte à l'enfant, pour être plus proche de ses besoins par la suite", note Vincent Tautia, P-DG de Cognikizz.

Mais le partenariat PME-chercheurs est, pour l'instant, encore

au stade de développement. Et dans l'histoire, le Medef joue le rôle de passerelle: "Avec Jacques Samarut, on a décidé d'être pragmatiques. On procède par étapes en multipliant les petites rencontres entre P-DG de PME et chercheurs, pour leur prouver que l'idée est bonne", explique Patrick Martin. Prochaine étape, la rentrée de septembre, où, selon les deux hommes, le partenariat devrait s'amplifier. ©

ADELIN GROSJEAN